

Ville en un pays sans visage

Yves Préfontaine

Volume 5, numéro 4 (28), juillet-août 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30255ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1963). Ville en un pays sans visage. *Liberté*, 5(4), 356-357.

Ville en un pays sans visage

*aux camarades qui goûtent
le terreau d'ici,
ceux d'aujourd'hui,
ceux de demain.*

*Des mots neigeaient dans le craquement des lacs sous le
martèlement de midi*

*Soleil démiurge aux muscles de ressac
il croisait en nos veines frileuses parmi le déferlement
d'avrils sans nombre*

*Un rumeur d'eau froide et de peuple morne ne tuait pas le sang
qui frémissait en nos âmes fondantes
rouges névés demain imprégnant le sol d'un langage dur*

*Une ville lourde que le brouillard assumait pèse sur les mots
les gèle d'un hiver vaste les évide de
leur moelle et nous les rejette avec des
chardons et des poignards de givre*

Mais la clarté des hommes debout finira par saigner

*Ceci la Terre l'apprendra quand éclatera une journée de tor-
nades dans le roc de nos embâcles muettes*

*Ceci nos hommes blafards le sauront avec des foudres de fleurs
dans leurs yeux*

*Ceci les épouses aux hanches affamées aux seins mouillés
avec des feuilles les épouses à la salive
sucrée nous le diront avec l'amour
comme l'érable d'octobre*

*Ceci à nos brumes une face à nos faces le poids d'un nom
creusé dans la chair le granit et l'espace*

*Nous savions que les spectres acheveraient de pourrir dans les
fracas d'un verbe nouveau*

Nous le savions

*Une contrée bourgeonnera de chants solides avec l'acier du
monde dans ses rythmes*

*Il nous faudra des mains de marteaux sur l'enclume et le chiffre
et l'arbre et les métaux*

*Il nous faudra des travaux racineux et rocheux et terreux
comme l'homme*

*Soudain assailli d'étendues face aux villes vierges
aux forêts violettes où des grisailles
tièdes s'allument*

*je me sais l'homme des débâcles des glaces effritées et des
haches dressées*

au coeur même de ces novembres qui nous viennent en été

Yves PRÉFONTAINE